

a été vendue sur le marché par l'agent Hancock, au prix de \$140. Le montant de la taxe était de \$39.

" Deux tables, cinq chaises et trois fers à repasser, propriété de M. Bernard Carlio, rue Charlotte, ont été vendus au même lieu, pour payer la taxe des Ecoles. Ces effets ont réalisé \$5 10. La somme exigée était de \$12.

" Mercredi, 12 rames de papier à impression, propriété de M. Anglin, suivies en exécution de la taxe des Ecoles, ont été vendues au Barlow's Corner par le constable Powers, qui, selon son usage, a prononcé un discours. Il s'excusa de faire de plus longues remarques, en disant qu'il n'avait pas eu de sommeil la nuit précédente.

" Il donna la raison de la vente du papier, il en vanta l'excellence et engagea les imprimeurs, les marchands et les épiciers à enchérir.

" En réponse à un assistant, il ajouta que toutes ses taxes étaient payées et qu'il se sentait fier de pouvoir payer une taxe pour les écoles libres. Il exprima l'espoir que cette vente serait la dernière de ce genre, et termina par un appel aux assistants, pour que le papier ne fût pas sacrifié, attendu qu'il appartenait à un homme pauvre. M. S. W. Day en fut l'acheteur au prix de \$4.05 la rame, ce qui est un peu au-dessous du prix coûtant."

— Monseigneur Farrell évêque de Hamilton, vient de succomber à la maladie qui le minait depuis assez longtemps; il a expiré dans la matinée de samedi. Ce vénérable prélat était né en 1820 et après sa promotion au sacerdoce, il occupa une chaire d'enseignement au Collège de Kingston. Puis, il dirigea successivement les catholiques de l'Orignal et de Peterboro, et fut consacré Evêque en 1856.

Sa Grandeur résidait à Hamilton depuis près de seize ans, et sa mort a jeté le deuil au sein de la population qui avait appris à apprécier dignement les grandes vertus de leur bien-aimé pasteur.

Encre à écrire

M. le Rédacteur,

Vous avez remarqué à l'exhibition de Montréal, de cette année, l'encre à écrire que j'avais exhibée et vous l'avez trouvée bonne, et plusieurs de mes amis qui l'ont essayé sur les lieux l'ont trouvée superbe; cependant les Messieurs qui avaient été nommés juges dans cette classe, ont fait rapport que l'encre que j'exhibais ne valait rien.

Comme vous n'avez pas eu occasion d'essayer cette encre, je vous en envoie un échantillon (de la violette) une des neuf couleurs que j'avais exhibées, en vous priant d'en faire l'essai et de me dire ce que vous en pensez.

Les qualités que je trouve à cette encre sont les suivantes: Elle est bonne à être employée du moment qu'elle est faite (ce qui prend quelques minutes); ne corrode pas les plumes; ne fait pas de dépôt; et coûte bien moins que les autres. Un autre avantage, c'est que les personnes qui sont au loin l'hiver (Arpenteurs, Notaires), au lieu d'emporter de l'encre ordinaire qui souvent gèle en chemin, peuvent emporter avec eux la matière qui sert à faire cette encre et la faire au fur et à mesure qu'elles en ont besoin.

Cette encre se fait avec des cystaux à teinture que l'on peut se procurer chez les pharmaciens et même chez les marchands de la campagne.

Vous prenez une des couleurs que vous désirez employer, vous la mettez dans une fiole, et faites dissoudre avec de la boisson forte (bien peu), puis vous remplissez la fiole avec de l'eau froide, puis vous brassez le tout et l'encre est faite.

En terminant, permettez-moi de vous dire que je ne suis

pas l'inventeur de cette encre, et je serais bien en peine de dire qui le premier l'a mis en usage dans le district de Kamouraska où elle est grandement employée. Seulement, ayant eu occasion de remarquer que quelques-uns de mes amis se servaient de l'encre violette, je m'informai de quelle manière cette encre était faite, et l'ayant su si bien, je n'ai pas seulement de la violette mais aussi de toutes les autres couleurs, telles que Magenta, Solferino, Orange, Vert et même Noire.

Quant à la noire, je pense qu'il vaut mieux employer de la gomme à teinture, en faisant dissoudre un petit morceau de copal pour la mettre plus noir. $1\frac{1}{2}$ à 2 de lbs. peut suffire pour une bouteille de 3 demijars; il faut bien moins pour la violette, une petite boîte peut suffire.

LS. N. GAUVREAU.

Isle Verte, 24 Septembre 1873.

Note de la rédaction.— Nous avons nous-même essayé l'encre de M. N. Gauvreau et nous pouvons certifier que cette encre possède tous les avantages énumérés dans la présente correspondance; aussi la recommandons-nous fortement à tout le public canadien. La facilité de sa confection, son prix modique, sa parfaite fluidité sont autant de qualités qui devraient la faire adopter généralement.

L'élevage du lapin

Il y a toujours des plaisants en toutes choses! On a beaucoup ri lorsque des hommes un peu enthousiastes, c'est possible, ont donné l'élevage des lapins, comme au moyen de se faire 6,000 fr. de rente. Nous ne pousserons pas les choses si loin, mais nous ne dirons pas moins que les habitants des campagnes peuvent trouver de grands avantages à élever des lapins, non-seulement pour leur consommation, mais encore pour la vente. C'est bien quelque chose d'avoir toujours un lapin prêt à être servi sur sa table dans les pays surtout où la viande de boucherie n'est pas abondante, et puis cette viande coûte de l'argent, tandis que celle du lapin revient à un prix très-peu élevé, on peut en grande partie nourrir cet animal avec toutes sortes de débris qui seraient le plus souvent perdus; il faut seulement avoir soin de bien régler les repas, sans cela tout n'est pas profit, car le lapin mange beaucoup plus qu'il ne mange; d'un autre côté, une famille de petits cultivateurs, outre sa consommation, pourrait facilement vendre 3 à 4 lapins par semaine et se procurer avec l'argent qu'elle en retirerait tout ce qui lui est nécessaire pour le ménage et faire même de petites économies.

Malgré les avantages que nous venons de signaler, peu de cultivateurs ont des lapins dans leur ferme, et quand on demande à ces derniers pourquoi ils ne se livrent pas à cet élevage, ils ne savent trop que répondre; il ne faut pas s'en étonner, car plusieurs d'entre eux n'ont pas même un jardin dans lequel ils puissent prendre les légumes qui leur sont nécessaires; ils se nourrissent le plus souvent avec des patates, quelques choux, un peu de lard, et encore on n'en trouve pas partout.

Si le cultivateur se nourrit d'une façon très-médiocre, on peut dire que c'est le plus souvent par sa faute, sa négligence, son apathie. Et mon Dieu! il ne faut pas croire que les caillots rôtis tombent dans la bouche, sans qu'on les y fasse tomber. Il serait cependant si facile pour un cultivateur d'avoir un bon jardin dans lequel il cultiverait les légumes usuels, quelques arbres produisant d'excellents fruits, arbres auxquels il donnerait avec plaisir tous les soins, des poules, des canards et surtout des lapins qu'il pourrait servir, presque sans frais, sur sa table, tous les dimanches et les jours de fête. Pourquoi n'en est-il pas ainsi? Le cultiva-